

Historique du 30e régiment de dragons : campagne 1914- 1918

| . Historique du 30e régiment de dragons : campagne 1914-1918.
19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A. G. 2813



HONNEUR
ET
PATRIE

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

30^e RÉGIMENT
DE DRAGONS



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

1918

CAMPAIN 1914-1918

FIRST BATTALION

REGIMENT

DRAGOONS



1918

A 29. 2813

C. 5116

HISTORIQUE

DU

30^e RÉGIMENT DE DRAGONS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT

ÉTAT-MAJOR

DODELIER	Colonel.
TRUTAT	Lieutenant-colonel.
GROS	Capitaine adjoint.
ESCOFFIER	Lieutenant mitrailleur.
QUÉTANT	Lieutenant payeur.
VINCENT	Lieutenant à l'approvisionnement.
BIESSY	Vétérinaire-major.
WEYMEL	Vétérinaire.
RISSER	Médecin aide-major.

1^{er} DEMI-RÉGIMENT

2^e DEMI-RÉGIMENT

DE CHARRANT	Command.	DE METZ	Command.
<i>1^{er} escadron.</i>		<i>3^e escadron.</i>	
D'ÉPINAY	Capitaine	SPITZER	Capitaine
DE LIMPÉRANI	Lieutenant	SERVEL	Lieutenant
DESROUSSEAUX DE ME-		DE LATOUR	—
DRANO	—	MATTON	—
REPOUX	—	BOUVIER	S.-lieut.
DE PORET	S.-lieut.		
<i>2^e escadron.</i>		<i>4^e escadron.</i>	
SCHEER	Capitaine	DE VOISINS-LAVERNIÈRE	Capitaine
VERRAT	Lieutenant	DE MANDRES	Lieutenant
DE LOIRAY	S.-lieut.	LARÈRE	—
STIEZ	—	GOND	—
LALANDE	—	DE CHASTANET	S.-lieut.

Mobilisation. — Départ de Sedan. — Couverture.

Période du 31 juillet au 6 août 1914.

En mois de juillet 1914, le 30^e régiment de dragons, commandé par le colonel DODELIER, tient garnison à Sedan. Il constitue, avec le 28^e régiment de dragons (colonel LEMANT), la 4^e brigade de dragons (général D'URBAL). La brigade de dragons forme avec la brigade légère (2^e et 4^e hussards) et la brigade de cuirassiers (3^e et 6^e) la 4^e division de cavalerie (général ABONNEAU).

Dès le 23 juillet, en raison de la situation politique, les préparatifs prévus en cas de mobilisation commencent à s'exécuter. Les officiers permissionnaires sont rappelés, mais le régiment n'en change pas pour cela les exercices extérieurs fixés au tableau de travail.

Le vendredi 31 juillet, à 8 heures, une partie du régiment est au service en campagne, quand arrive au quartier l'ordre de mobilisation. Cet ordre ne surprend personne, officiers et cavaliers savent que la guerre est proche. Les généraux ABONNEAU et D'URBAL l'ont dit et répété avec une conviction qui s'est imposée à tous.

Le régiment devant renforcer la couverture, partait trois heures après.

Son effectif de paix ou sa situation près de la frontière de l'Est lui a permis de n'emprunter aux ressources de la région que quelques chevaux de trait. Le 30^e dragons est composé de cavaliers provenant des régions du Nord, des Ardennes et du Centre. Ses chevaux sont près du sang et en parfaite condition.

A 11 heures, le régiment franchit la grille du quartier, sous les yeux d'une population émue. La brigade, rassemblée place Nassau, se met en marche, le 30^e dragons en tête. Le général de division est à l'avant-garde avec un demi-régiment du 30^e dragons et la section de mitrailleuses. La 4^e brigade de dragons quitte Sedan où elle ne devait plus revenir, elle prend la direction de Metz.

De nouveau, comme pendant la campagne de Russie, les deux régiments, réunis comme deux frères, vont pendant cinq ans partager les mêmes fatigues, vivre les mêmes dangers et prendre part aux mêmes combats.

Après une longue étape, sous un soleil de plomb, le régiment arrive dans la région de Pillon, sur les emplacements de couverture de la 4^e division de cavalerie.

Il va assurer, avec les autres régiments de la division, la couverture en Lorraine, entre Briey et Longwy, du 31 juillet au 6 août.

Des escadrons et des pelotons patrouillent au delà de l'Othain;

sous aucun prétexte la ligne Godbrange, Villers-la-Montagne, Morfontaine, Mercy-le-Haut, Marville, Mainville, ne doit être dépassée. On sait déjà que le gros de la couverture allemande, sur la frontière germano-luxembourgeoise, est à Fontoy, ayant comme front : Aumetz, Moyeuve-la-Petite. Le 8^e bavarois et le 13^e dragons à Amanviller, le gros à Saint-Privat, toutes les routes barrées.

Le 1^{er} août, la situation des troupes en couverture est officiellement notifiée. Les dispositions générales de la couverture sont assurées, tout d'abord, dans le secteur de Woëvre septentrionale, par la 4^e division de cavalerie et par la 4^e division d'infanterie, sous les ordres du général commandant le 2^e corps d'armée. Sa mission générale est de se maintenir à tout prix sur la rive droite de la Meuse.

La 4^e division de cavalerie a son quartier général à Mangiennes, avec l'artillerie et le groupe cycliste.

La brigade légère et la brigade de cuirassiers, état-major à Mangiennes. Brigade de dragons, état-major à Pillon.

La mission spéciale de la division est la suivante :

Étendre le service de surveillance du gros de la couverture jusqu'à la ligne qui ne doit pas être dépassée;

Assurer la liaison avec le secteur de Woëvre méridionale, combattre toute cavalerie inférieure ou égale, manœuvrer, sous le feu des éléments d'infanterie, une cavalerie adverse supérieure;

Action retardatrice sur les colonnes adverses de toutes armes de façon à permettre, au gros de couverture, de prononcer des actions de flanc par les différents couloirs.

Le régiment est toujours stationné à Pillon, quand retentit, dans la France surprise, le formidable appel aux armes. Alors commença dans la région l'exode des habitants et du bétail. Ce ne sont que Français répondant à l'ordre de mobilisation, et que colonnes interminables de chevaux se rendant à la réquisition. C'est encore à Pillon, dans ce village qui devait, un des premiers en France, être victime de la barbarie allemande, que le régiment apprend la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Sous la protection de la couverture, l'armée de Lorraine, la III^e armée (général RUFFEY) pourra achever sa concentration.

Le 4 août, les relations diplomatiques étant suspendues avec l'Allemagne, les troupes sont prêtes à marcher. Les fils de fer des pâturages sont abattus aux abords des villages.

Le 4 et le 5, le régiment s'étant mis en marche vers l'Est, 2^e demi-régiment, commandant DE METZ, en avant-garde, les escadrons se déploient à pied en tirailleurs, tandis que de fortes reconnaissances sont envoyées à cheval vers la frontière.

Durant cette période, le régiment reçoit le baptême du feu le 5 août, dans la personne du lieutenant VERRAT, du 2^e escadron, envoyé avec son peloton en reconnaissance dans la région de Longwy à Marcy-le-Haut. Au débouché d'un défilé boisé, il se trouve en présence, à 600 mètres environ, d'un escadron de dragons allemands en bataille : jugeant sa situation par trop désavantageuse, il fait demi-tour, espérant attirer à sa suite une partie de l'escadron ennemi. A la sortie du défilé, il se dirige au galop sur une ferme, fait mettre pied à terre, se barricade, place ses hommes derrière les murs. Enhardis par cette poursuite, les cavaliers allemands débouchent du défilé, un peloton arrive en fourrageurs sur la ferme. Le lieutenant VERRAT fait ouvrir le feu à 150 mètres. Sept Allemands sont tués, d'autres, blessés, se terrent derrière les gerbes de blé, le reste disparaît.

Mais l'escadron ennemi dessinant un mouvement enveloppant autour de la ferme, le lieutenant VERRAT décide de se replier, réussit à dépister ses poursuivants et rejoint la division à Pillon.

Sur le front de la division, quelques patrouilles allemandes tâtant les nôtres se sont fait démolir. La cavalerie ennemie, reconnaissant notre supériorité, n'acceptera plus dorénavant le combat, elle s'efforcera seulement d'attirer nos pelotons sous les feux de mitrailleuses.

La Belgique.

Période du 6 août au 21 août 1914.

Le gros de l'armée allemande, trouvant notre frontière de l'Est trop redoutable et probablement infranchissable, méprisant les conventions signées, fond, par la Belgique, sur nos places du Nord.

Tandis que le roi Albert est sommé de livrer passage, tandis que le commandement en chef prescrit une diversion en Alsace et en Lorraine contre l'extrême gauche allemande formée des VI^e, VII^e et VIII^e armées, les Allemands passent outre, pénétrant en Belgique par toutes les routes entre Gemmerich et Malmédy.

Le devoir des armées françaises est de secourir la Belgique. La 4^e division de cavalerie reçoit, le 6 août, l'ordre de marcher vers le Nord, dans la direction générale d'Étalle, en exploration sur le front Habay-la-Meuve—Arlon—Longwy. Elle passe aux ordres du général commandant le corps de cavalerie du Nord, qui se porte dans la direction de Neufchâteau.

Le 30^e dragons assure la découverte sur la droite de l'axe de marche, par la vallée de l'Othain. A 9 heures, le régiment passe à Montmédy, place forte mise fiévreusement en état de défense.

A 13 heures, le régiment au port de la lance, franchissant la frontière au village de Limes, entre en Belgique. Dans le lointain, le canon tonne sans discontinuer. Les populations wallonnes des Ardennes belges, qui furent si longtemps françaises, nous acclament et se pendant à nos chevaux nous comblent de provisions.

Le soir, le régiment cantonne à Bellefontaine qui est barricadé et mis en état de défense.

Le régiment, avec la 4^e division de cavalerie, couvre le front des armées RUFFEY et LANGLE DE CARY. Remontant le long de la frontière du Luxembourg, il se relie par quelques éléments, avec le corps SORDET, aux environs de Liège.

Le 8 août, le 3^e escadron (capitaine SPITZER) part en découverte direction Arlon. Une reconnaissance, commandée par le lieutenant MATTON, est envoyée dans le Luxembourg. Maintenant c'est le contact continu avec les avant-gardes ennemies des IV^e et V^e armées allemandes dont les nombreuses patrouilles de cavalerie sillonnent le pays.

Le 9 août, la 4^e division de cavalerie passe sous les ordres du général commandant la V^e armée (général LANREZAC) dont le quartier général est à Reithel et devient cavalerie d'exploration de cette armée avec mission de l'éclairer sur Neufchâteau, Arlon, Virton.

Le régiment reçoit l'ordre de partir en découverte sur Neufchâteau, éclairant sur les routes Neufchâteau—Martelange, Neufchâteau—Bastogne, Neufchâteau—Libramont. Le premier demi-régiment est chargé de cette mission. Un de ses escadrons cantonnera à Les Fosses, l'autre à Straimont, constituant ainsi les postes avancés de la division, dans ces directions. Le 4^e escadron envoyé en découverte rejoint Tintigny.

Le 10 août, la division se rassemble à Florenville, le 30^e détaché à Lacuisine. La mission générale de la division est de tenir la région de Florenville.

Dans la journée, de fortes colonnes ennemies, comprenant de l'artillerie et de l'infanterie, sont signalées entre Martelange et Neufchâteau.

Le 1^{er} escadron est envoyé en découverte vers Straimont. C'est dans cette opération que se distingua le lieutenant DE GIOVANNI-LIMPÉRANI et que le régiment a à déplorer la perte de son premier mort, le maréchal des logis MAGNIN, tué d'un coup de carabine.

Le lieutenant DE GIOVANNI-LIMPÉRANI reçoit la mission d'aller prendre contact avec les colonnes ennemies signalées sur la route de Bastogne—Neufchâteau.

A 11 heures, il arrive à proximité de Bastogne et est averti par les habitants de la présence de cavaliers allemands dans une ferme voisine de la voie ferrée.

Rejoignant ses éclaireurs, il aperçoit des cavaliers remontant à cheval; suivi de son peloton, il arrive au galop sur le groupe ennemi et, avec une dizaine de ses hommes, sabre les cavaliers qui se défendent à coups de carabine dans la cour de la ferme, en tue un d'un coup de pointe, coupe le poignet d'un autre pendant que le reste de son peloton se précipite à la poursuite d'un autre groupe ennemi.

Poursuivi pendant 1.200 mètres, le peloton ennemi, fort d'une trentaine de cavaliers, en perd une douzaine et six chevaux.

Le peloton LIMPÉRANI se replie alors et rejoint le lendemain le régiment à Lacuisine, après avoir parcouru dans sa journée plus de 90 kilomètres.

A l'occasion des différentes reconnaissances exécutées par les régiments de la division, le général SORDET, commandant le corps de cavalerie, a bien voulu exprimer au général commandant la 4^e division de cavalerie, sa satisfaction sur la manière dont la division avait rempli sa mission d'exploration.

Du 10 au 19 août, le régiment aura à continuer son service d'exploration dans la région Libramont—Neufchâteau—Arlon, sa mission deviendra de plus en plus délicate. Le gros de l'armée allemande commence à opérer sur la Meuse. L'armée belge ne communique plus avec la place de Liège, complètement investie.

La garnison de Namur tient toujours la Meuse jusqu'à Huy, mais la division de cavalerie de la Garde, renforcée par la 5^e division de cavalerie allemande, opère sur les ponts de la Meuse au sud de Dinan et dans la région de Rochefort. La 8^e division de cavalerie ennemie occupe Étalle. L'existence de travaux de fortification autour d'Arlon est confirmée.

Des masses allemandes de plus en plus importantes, secondées par une forte cavalerie, s'avancent vers l'ouest, occupant progressivement la région.

Les escadrons, tout en gardant le contact, ne peuvent faire face et résister à l'ennemi. Dans les diverses opérations d'exploration, où se succèdent pelotons et escadrons, ces unités subissent des pertes et font quelques prisonniers.

Le 19 août, la division marche sur des forces allemandes de la IV^e et de la V^e armée. La bataille est proche.

La 4^e division du 2^e corps est fortement attaquée dans la région sud de Neufchâteau.

Avec une ardeur magnifique nos troupes s'étaient engagées

dans un assaut qui, brisé à Neufchâteau comme à Virton, aboutissait à d'effroyables pertes.

On pensait cependant reprendre le 20 l'offensive, la concentration de l'armée étant terminée.

Le 20, le régiment prend part avec la 4^e division de cavalerie à la bataille de Neufchâteau.

Le régiment contribue à dégager dans cette bataille, la première vraiment importante à laquelle prend part le 30^e dragons, le 17^e corps d'armée très éprouvé (général POLINE) et la 9^e division de cavalerie (général DE L'ÉPÉE). Dans un ordre de la brigade, le général D'URBAL exprime sa satisfaction pour la bonne tenue au feu et les qualités de sang-froid, de calme et de discipline dont a fait preuve, au cours de ce combat, la section de mitrailleuses du 30^e dragons commandée par le lieutenant ESCOFFIER.

Glissant ensuite vers l'ouest, dans les environs de Gedinne, le régiment continue sa mission de couverture et de reconnaissance.

La retraite.

Période du 21 au 29 août 1914.

Tandis que les armées allemandes marchent à travers la Belgique et le Luxembourg violés et pénètrent en France par les vallées de l'Escaut, de la Sambre et de la Meuse, les armées françaises prennent l'offensive. Sur la droite, l'armée CASTELNAU se brise en partie aux tranchées de Morhange. Les armées RUFFET et LANGLE DE CARY, qui devaient opérer dans les Ardennes, se heurtent aux III^e, IV^e et V^e armées allemandes (von Hausen, de Wurtemberg, Kronprinz), qui menacent Longwy, Neufchâteau et Givet. Plus à gauche nos opérations sont encore plus malheureuses. La V^e armée (général LANREZAC) sur la Meuse et sur la Sambre, est enfoncée, les I^{re} et II^e armées von Kluck, von Bulow, l'armée von Haussen passent la Meuse à Dinant dans le but de couper la liaison entre les armées LANREZAC et LANGLE DE CARY. Le 23, dans le bassin de Charleroi, les Allemands se jettent sur nos 3^e et 18^e corps, la retraite de la V^e armée s'impose.

La 4^e brigade de dragons quitte Rienne le 23 au matin pour se rendre à Mézières où se trouve la 4^e division de cavalerie. L'ennemi talonne le régiment et s'empare de ses deux voitures d'ambulance.

Après vingt-quatre heures de repos près de Mézières, où est arrivé un renfort sérieux de réservistes, qui ont permis de boucher les trous creusés dans ses rangs par trois semaines de marches pé-

nibles, la division est alertée, le 24 août au soir, pour couvrir la retraite de la V^e armée.

Le 30^e dragons gagne Rocroi et pendant quarante-huit heures protège, aux abords de cette ville, la retraite de l'infanterie et lui permet de se retirer sans être inquiétée.

Mais l'ennemi passe la Meuse à Haybes, à Fumay, à Revin, et le 26 août, à 15 heures, le 30^e dragons est obligé de se replier à 2 kilomètres en arrière.

Attaqué de nouveau à 18 heures, le régiment va interdire pendant la nuit, avec le reste de la division, le passage de la Sormonne qui longe sur cette partie la grand'route d'Hirson à Charleville.

Dans la journée, le colonel DODELIER a pris le commandement de la brigade en remplacement du général D'URBAL, nommé au commandement de la 7^e D. C.

Bataille de Guise (29 et 30 août).

Pendant les journées des 29 et 30 août, la 4^e division de cavalerie reçoit l'ordre d'assurer coûte que coûte la liaison entre les IV^e et V^e armées et de se maintenir sur le terrain conquis.

Le 29 août, engagé dans la région de Fontaine-les-Vervins, le 30^e dragons occupe deux positions successives au nord et au nord-ouest de ce village dans la direction de Laigny, mouvement appuyé par les cyclistes et les batteries de la division.

Un régiment d'infanterie française qui occupait Laigny se met en liaison avec le régiment et coopère à l'attaque dans la direction d'Authion.

A 16 heures, le 30^e dragons se porte en avant et attaque sur Authion, le 1^{er} demi-régiment vers la lisière sud de ce village, le 2^e demi-régiment vers la lisière est, appuyé à sa droite par les cyclistes.

Cette attaque réussit, mais au débouché ouest d'Authion les mitrailleuses ennemies arrêtent ce mouvement.

Le lieutenant DE PORET reçoit l'ordre d'aller les reconnaître et de signaler leur emplacement à l'artillerie. Le brouillard est intense; parti une première fois avec quatre hommes, il ne parvient pas à les découvrir; étant revenu demander des renseignements complémentaires, il retourne dans Laigny avec le maréchal des logis DEJAX et trois cavaliers et finit par découvrir les mitrailleuses dissimulées dans un bois, qui se révèlent par un feu intense.

Le maréchal des logis et deux cavaliers sont blessés. Une fois l'emplacement reconnu et indiqué, l'artillerie s'apprêtait à ouvrir le feu, lorsque l'ordre de repli est donné au 30^e dragons.

Pendant cette journée le régiment a contribué non seulement

à conserver ce terrain, mais à faire reculer l'ennemi, ne s'est retiré que sur l'ordre du commandement pour aller reprendre sa position primitive au nord de Fontaine-les-Vervins.

Mais la situation n'est pas encore rétablie, la retraite continue. Le 31 août, la division en entier est rassemblée à Clermont-les-Fermes. Une division de cavalerie allemande est signalée; les régiments de la division se préparent à charger, mais la cavalerie allemande fait demi-tour. Les régiments de la 4^e division de cavalerie passent à la gauche de la V^e armée; celle-ci continue son mouvement vers la Seine. La mission de la cavalerie continue, elle doit couvrir le flanc ouest de l'armée, et retarder par tous les moyens la marche des éléments ennemis. Le 31 au soir, l'Aisne est passée et des escadrons sont envoyés en exploration dans les environs de Soissons.

Les 1^{er} et 2 septembre, même mission : protéger l'infanterie et couvrir sa retraite. Dans la matinée du 2, le sous-lieutenant CAILLET est tué en reconnaissance; le régiment cantonne le soir à Oulchy-Breny, mais, dans la nuit, est obligé d'évacuer le cantonnement.

Le 3, à 4 heures, la division arrive sur le plateau d'Épièds. La 4^e brigade de dragons reçoit l'ordre de protéger le passage de la Marne des éléments de la division et des convois du 18^e corps. Le pont de Château-Thierry étant tenu, une partie du passage se fait au pont de Mézy. Le 30^e dragons le couvre par des patrouilles et franchit le dernier le pont. Il était temps! Le pont est détruit par le génie de la division pendant que les fantassins ennemis dévalaient sur les crêtes de la rive droite.

Mais des forces ennemies avaient franchi la Marne à Château-Thierry et à Varenne-Jaulgonne; la division suit dans la région le feu de l'artillerie. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, les convois sont attaqués. Celui de la brigade de cuirassiers est détruit. Les lieutenants QUÉTANT et VINCENT ramènent, intact, celui du régiment.

Le 4 septembre, le lieutenant-colonel DE TOURNADRE, venant de la mission en Grèce, vient prendre le commandement du 30^e dragons.

Le 5 septembre, le régiment assure la liaison entre l'armée anglaise et la VII^e armée (FRANCHET D'ESPEREY).

La section de mitrailleuses du 30^e dragons (lieutenant ESCOFFIER) défend énergiquement, avec ses deux pièces, le pont de Meilleray, et réussit, grâce à son énergie, à sauver son matériel dans une situation difficile.

Bataille de la Marne.

Le 6 septembre, un corps de cavalerie, sous les ordres du général CONNEAU, est formé (4^e, 8^e, 10^e D. C.). Le corps de cavalerie est rassemblé au nord-ouest de Provins. La 4^e à Limard.

La bataille des frontières avait été perdue, le haut commandement envisage la retraite sur la Seine et sur l'Aube sans que cette indication, ajoute l'ordre du 1^{er}, implique que cette limite devra être forcément atteinte. On pressentait qu'une énorme bataille s'allait livrer à l'est. Dès le 2 on commençait à soupçonner que toute l'armée von Kluck infléchissait sa marche.

Le 5 au soir, l'armée française attaque sur la Marne, prenant de flanc l'armée von Kluck.

Le corps de cavalerie est orienté avec l'armée anglaise sur le flanc droit de l'armée von Kluck. Le 6, l'offensive continue, notre cavalerie est bien épuisée. La 4^e D. C. est portée au nord de la forêt de Gouy, à gauche des deux autres divisions. Un escadron du régiment part en découverte pour se porter dans la direction de Choizy et de Chartonges. Sa mission est de renseigner sur tout mouvement adverse.

Le 9, l'offensive continue vers le nord. Le régiment avec le reste de la division progresse sur le plateau de Chapelle-sur-Chézy, la 4^e D. C. restant en liaison avec l'armée anglaise qui se porte sur Nogent-l'Artaud. Les 11, 12 et 13 septembre, la poursuite continue dans la direction Bazoches, Fismes, Courlandon.

Le 13, le régiment assure, avec la division, la liaison entre les 3^e et 18^e corps d'armée.

Le 15, la 4^e D. C. est réunie à Ventelay avec une avant-garde sur Pontavert. Sa mission est d'agir de concert avec la 8^e D. C. Le régiment traverse l'Aisne à Mézy, et remonte la rivière par Pontavert. La mission est de marcher dans la direction de Sissonnes par Craonne et Corbeny. Malheureusement les efforts des 3^e et 18^e corps ne suffisent pas pour escalader le plateau; ce n'est plus un combat d'arrière-garde, mais une nouvelle bataille qui se livre. Pendant que la bataille fait rage, la division cantonne le soir à Amifontaine, mais, le lendemain, devra repasser l'Aisne à Pontavert, sous le feu des canons ennemis.

Le régiment est en réserve et bouche, près de la ferme Maco, à l'ouest de Reims, un trou creusé entre les 3^e et 18^e corps. C'est de là que, le 19, il voit brûler la cathédrale de Reims.

Le 22, la 4^e division de cavalerie passe en réserve d'armée. Elle reste dans cette position jusqu'au 1^{er} octobre.

La course à la mer.

Le 18 septembre, il n'est plus question d'obtenir la décision sur l'Aisne. Repoussées sur la Marne, les armées ennemies contenues par les armées françaises, entreprennent cette large chevauchée qui portera le nom de « Course à la Mer ».

La cavalerie par sa rapidité d'action est chargée de l'exécution de ce mouvement stratégique : ce sera de contenir l'ennemi et l'empêchant coûte que coûte de progresser.

Afin de permettre l'entrée en ligne de l'infanterie amenée en chemin de fer aussi rapidement que le permettent les voies démolies, la cavalerie, sans un jour de répit, accrochant les masses ennemies, les contenant et les refoulant en certains points, marchera vers le nord jusqu'au moment où la stabilisation permettra l'engagement de la bataille de l'Yser.

Le 30 septembre, le régiment embarque à Épernay pour une destination inconnue. Le lendemain, le 30^e dragons débarquait à Arras sous le feu de quelques canons à longue portée tirant sur la gare.

Français et Allemands vont rivaliser de vitesse.

Dès le début d'octobre, l'attaque allemande s'étend vers le nord. Le 3, le 2^e corps de cavalerie, sous les ordres du général DE MITRY, coopérant avec le 1^{er} corps de cavalerie sous les ordres du général CONNEAU, doivent arrêter l'ennemi, afin de permettre l'entrée en ligne du 10^e corps.

Les 3 et 4 octobre, le régiment opère à la gauche de la X^e armée. L'effort de l'ennemi se porte sur le bassin houiller. La brigade de dragons, coopérant avec les autres régiments de la division, tient l'ennemi en respect tandis que les renforts français débarquent entre Béthune et Saint-Pol.

Jusqu'au 8, le régiment va participer à l'offensive de la X^e armée, il prendra part aux combats qui se déroulent dans la région d'Aix-Noulette, mais l'ennemi menaçant Béthune, il faut protéger le front plus au nord. Le régiment prend part dans cette région aux rencontres de Loos, Pont-à-Vendin, Vendin-le-Vieil, Hulluch, Bénifontaine.

L'ennemi débarque des divisions de cavalerie. Le 6, la brigade ayant en avant-garde un demi-régiment du 28^e dragons, s'est heurté au village de Loos, trop fortement tenu pour être enlevé par des forces de cavalerie. Elle doit se contenter de défendre la ligne de chemin de fer de Vermelle à Mazingarbe jusqu'à l'arrivée du 21^e corps qui relève la brigade.

Le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Merville, et en tenant avec le 28^e dragons la rive gauche de la Lys, les deux régiments coopèrent à la protection du débarquement du corps anglais, entre Béthune et Saint-Omer.

Le 10 octobre, le colonel DE TOURNADRE prend l'initiative de lancer le 30^e dragons dans le village de Lestrem afin de devancer la progression allemande dans cette région. Le régiment arrive à temps pour occuper le pont tournant au moment où un escadron ennemi arrivait au galop pour s'y installer.

Laissant ses chevaux en arrière, le 30^e dragons occupe le village, creuse ses premières tranchées et tient les Allemands en échec pendant trois jours.

Le 12, à 6 heures, le sous-lieutenant LEMAITRE est envoyé en reconnaissance sur La Gorgue, par un brouillard intense; son éclaireur de pointe, le cavalier PUISSOCHET, tombe sur une barricade, est tué à bout portant.

Le sous-lieutenant LEMAITRE, sans attendre ses autres cavaliers, saute à terre et part au secours de PUISSOCHET. Frappé de deux balles en pleine tête, il est ramené par les Allemands. Ceux-ci l'enterrent avec les honneurs militaires.

Le 13 octobre, la reprise de l'attaque est ordonnée, tandis que le 28^e dragons reçoit l'ordre de se porter le plus tôt possible sur le front ferme Duvelle—la Briquette cherchant à progresser vers Estaires, le 30^e dragons doit se maintenir activement sur le front Lestrem—Beaupré et faire face au front La Gorgue—Estaires.

Le soir, le 30^e dragons couchait à Merville, les chevaux au bivouac aux portes de la ville.

Le 14 au matin, le régiment laissant ses chevaux sur place fut formé à pied à la sortie est de Merville dans la direction de Neuf-Berquin.

Les reconnaissances furent envoyées sur ce point qu'avait, peu avant, attaqué en vain la brigade légère de la division.

Pendant que le 30^e dragons s'avancait en ordre dispersé par deux escadrons accolés et deux escadrons en réserve, dans la direction Merville—Neuf-Berquin, le 28^e dragons opérait à sa droite. Le peloton du lieutenant GOND, du 4^e escadron, pénétra le premier dans le village vers 11 heures.

Le régiment après l'occupation de Neuf-Berquin fit un à-droite complet pour se porter sur le pont de la Trompe, celui-ci barrait la route Neuf-Berquin—Estaires.

Les dispositions suivantes furent prises : l'escadron SCHEER en réserve à Neuf-Berquin; l'escadron SPITZER garde-flanc à droite; l'escadron D'ÉPINAY à droite de la route Neuf-Berquin,

pont de la Trompe, Estaires, et l'escadron DE VOISINS, à gauche de cette même route, allait attaquer La « Nouvelle France ». A 13 heures, l'affaire était engagée. Les deux premiers pelotons de chaque escadron étaient arrêtés par l'ennemi.

L'artillerie allemande redoublait à ce moment d'intensité. Le peloton du lieutenant SALEL DE CHASTANE est presque anéanti (9 tués, 5 blessés grièvement), lui-même est mis hors de combat.

Les pelotons de BOURMONT et REPOUX débordent complètement le pont, que les Allemands prennent le parti d'évacuer. Le pont est aussitôt occupé.

Le régiment se porte alors sur le village de la « Nouvelle France ». L'escadron SPITZER se déploie à droite de l'escadron D'ÉPINAY; à 16 heures, une fusillade très vive s'engage de part et d'autre, le terrain est fortement tenu par l'ennemi, le lieutenant DE LOIRAY est grièvement blessé. Le village est tourné par les deux escadrons de droite.

Les pertes du matin ne permettent plus au régiment de tourner le village par la gauche. Les chasseurs cyclistes demandés arrivent à 19 heures et tournent la « Nouvelle France » par la gauche; à 10 heures du soir, la fusillade est très vive, toutes les meules flamboyent, le village tourné est enlevé. Le 15, la liaison se fait avec le 28^e dragons qui opérant au sud venait de s'emparer d'Estaires.

La mission des deux corps de cavalerie était terminée, la liaison entre les deux corps de l'armée anglaise assurée. La course à la mer se continuait.

La division se remet en marche sur le nord. La brigade de dragons s'empare de Clerckem défendu mollement par l'ennemi.

Le 18 octobre, une reconnaissance est envoyée vers le nord, le lieutenant MATTON qui la commande est très grièvement blessé, un de ses hommes tué, un autre blessé.

Le régiment est porté dans la direction de Cortemarck. Le soir, à 17 heures, il arrive en vue de ce gros village. L'escadron D'ÉPINAY et l'escadron lieutenant VERRAT, sont envoyés vers Roulers pour opérer en liaison avec la 5^e D. C.

L'escadron DE VOISINS devait opérer un mouvement tournant sur la droite, l'escadron SPITZER reçoit l'ordre d'attaquer directement. Les Allemands, surpris par ce brusque déplacement de force, ne résistent que faiblement; à 11 heures, le 2^e peloton du 3^e escadron entrait dans le village; Cortemarck est mis immédiatement en état de défense. A 22 heures, une contre-attaque se produit, elle est repoussée. Le village est trop grand; les deux escadrons à leur grand regret reçoivent l'ordre de l'évacuer, ils sont relevés par les chasseurs cyclistes de la division.

Le lendemain 19, au matin, les Allemands attaquent le village vers 7 heures.

Le capitaine GALLIMARD, qui commandait le groupe cycliste, demande l'appui des deux escadrons qui rentrent dans Cortemarck. La section de mitrailleuses du 30^e dragons est établie à la gare, ayant comme objectif le moulin situé à 600 mètres.

L'escadron DE VOISINS prend position à cheval sur la voie ferrée à droite de la section de mitrailleuses. L'escadron SPITZER à sa gauche, se reliant aux cyclistes.

Vers 10 heures, une batterie fut mise à la disposition du petit groupe commandé par le colonel commandant le régiment. Vers la même heure, les escadrons DE VOGUÉ et DE SAINT-MAUR, du 28^e dragons qu'on avait dirigé sur Cortemarck, furent établis à la droite du système de défense.

Des reconnaissances sont envoyées sur le flanc gauche de l'ennemi; vers 11 heures, le lieutenant LARRÈRE qui conduisait l'une d'elles, signale qu'un train bondé de troupes, dont beaucoup se trouvaient assises sur les toits des wagons, arrivait dans la direction de Cortemarck; de nouvelles troupes débarquent, la position de Cortemarck devient dangereuse, le régiment est obligé de se replier devant le nombre, les deux escadrons de Cortemarck (3^e et 4^e) et les deux escadrons qui opéraient dans la région de Roulers, sont obligés de reculer devant l'offensive des Flandres qui commençait et ne devait s'arrêter que sur l'Yser.

L'Yser. — Ypres. — Les premières tranchées.

Le 19 octobre, commence la bataille de l'Yser où, devant le courage des troupes alliées, devaient s'épuiser les armées allemandes.

Les éléments pied à terre du régiment se retranchent derrière le canal de l'Yser, au pont de Drie-Grachten, c'est là que commença véritablement la guerre de tranchées.

Pendant quatre jours, la 4^e brigade de dragons, laissant ses chevaux à l'arrière, va tenir le canal de l'Yser.

C'est là que le lieutenant CLÉMENT trouva la mort, tué à son poste dans la tranchée.

Les éléments pied à terre des corps de cavalerie vont contenir l'ennemi, et permettre ainsi à l'armée d'URBAL, la VIII^e, de se constituer.

La cavalerie est épuisée, sa tâche est remplie, elle s'est sacrifiée. Les chevaux ne tiennent plus debout, les hommes sont exténués.

Le général commandant en chef prescrit que les fractions les plus fatiguées des deux corps de cavalerie opérant dans la zone du

Nord, soient retirées en arrière de la ligne de bataille afin qu'elles puissent se reconstituer en toute sécurité.

Pendant ce temps, la bataille fait rage à Dixmude et à Ypres.

Le 27 octobre, le régiment est à Reninghe où se forment les escadrons à pied.

A la fin du mois, le 30^e dragons se reforme dans la région d'Aire-sur-la-Lys. Il cantonne à Fléchinel, Enquin, Enguingatte.

Au début du mois de décembre, le régiment se porte dans la région de Rubrouck, d'où partiront régulièrement ses escadrons pied à terre aux tranchées.

Les tranchées. — Les offensives. — L'attente (1915).

Dès les premiers jours de 1915 la section de mitrailleuses du régiment est envoyée aux tranchées de Nieupoort. Elle participe à l'attaque de la Grande Dune, le 28 janvier, renforçant les zouaves et tirailleurs.

Le lieutenant ESCOFFIER commande cette section.

Dès le début de l'attaque il bondit en avant des lignes d'assaut de l'infanterie, arrive le premier sur les pentes de la Grande Dune. Il est tué par un éclat d'obus en escaladant les pentes. La section essaie de progresser encore, elle se replie sur ordre, l'infanterie se repliant aussi.

« ESCOFFIER, écrit le chef d'état-major de la 4^e D. C. au colonel DE TOURNADRE, avait parié la veille avec les deux autres officiers de tirailleurs qui devaient donner l'assaut, à qui des trois arriverait au sommet de la Grande Dune. Sur ces trois braves, si gaïement héroïques, deux sont morts en quelques minutes, le troisième est grièvement blessé et m'a raconté la chose.

« ESCOFFIER n'a pas souffert, un éclat d'obus l'a frappé à la tempe et tout a été fini de suite.

« Son corps était rapporté le soir, j'ai pu le voir reconnaissable encore et ses hommes le portaient dans un silence émouvant. Il est mort en plein assaut, sur une crête à pic battue de trois côtés par les feux de mitrailleuses, de tous côtés par les obus et les canons-revolvers, et où on ne pouvait déboucher qu'à deux hommes de front devant un fortin blindé avec des traverses de chemin de fer et des fers à T. Il avait parié d'y installer ses mitrailleuses derrière les premières baïonnettes. Dieu ne l'a pas permis, mais le 30^e dragons doit être fier d'avoir montré sur la ligne de feu un officier de cette valeur. »

De février à mai les éléments pied à terre prennent le service au sud d'Arras dans le secteur de Rivière.

Le 30^e dragons fait partie de l'armée d'URBAL pour les opérations du 9 mai en Artois. A ce moment, le général DE CORNULIER-LUCINIÈRE remplace à la tête de la division le général DE BUYER.

En juillet et août, les éléments pied à terre du régiment prennent part au service des tranchées dans le secteur d'Angre, Souchey et Notre-Dame-de-Lorette.

Le 11 septembre, le régiment, embarqué la veille à Moreuil pour une destination inconnue, débarque à Château-Thierry. Il prend part aux attaques de Champagne des 25 septembre et 6 octobre.

A la fin du mois, l'intervention de la cavalerie n'étant plus probable, la 4^e D. C. est retirée des lignes.

Le 30^e dragons, cantonné entre Épernay et Châlons (1916), va pendant huit mois soulager le service de l'infanterie en prenant un secteur à l'est de Reims, avec le corps de cavalerie DE MITRY (secteur du Vallon au nord de Mourmelon).

La brigade qui est passée sous le commandement du colonel SIMON, bientôt général, quitte les tranchées en juin et est transportée au camp de Crèveœur où elle se livrera à des manœuvres avant l'offensive de la Somme. Juillet, août, septembre se passent dans l'attente de l'événement qui lui permettra d'intervenir.

Le 7 octobre, le colonel DE LAUSUN est nommé au commandement du 30^e dragons et rejoint le régiment à La Houssoye (Oise).

En novembre, deux escadrons, sous les ordres du commandant DE FONTENAY, sont envoyés aux tranchées de Chilly. Ils subissent de violents bombardements, de sérieux coups de main, mais conservent leurs tranchées avec des pertes sensibles.

Le 1^{er} décembre, le régiment quitte La Houssoye et se porte dans la région de Château-Thierry.

En janvier 1917, les éléments pied à terre tiennent un secteur à l'est de Soissons, à Chassemy.

En février, le régiment se transporte dans la région de La Ferté-Gaucher, puis dans celle de Bray-sur-Seine.

En mars, il va faire des évolutions au camp de Mailly, puis en avril remonte dans la région de Jonchery-sur-Vesle.

Le 16 avril, le régiment massé derrière les lignes attend l'ordre de se porter en avant.

La marche vers les premières lignes s'exécute avec un temps affreux par des chemins et des pistes défoncés. Mais la percée tant désirée n'ayant pu être faite, la 4^e D. C. ne peut intervenir et est obligée de se retirer.

D'abord dans la région d'Épernay, puis au nord de la Seine.

Les éléments pied à terre prennent le service des tranchées à

l'est de Reims (secteur de Ludes et de la Pompelle), avec tout le 2^e C. C. sous les ordres du général DE BUYER.

Ils y subissent des bombardements violents, et par des coups de main et des patrouilles nombreuses, contribuent à maintenir l'ennemi en alerte continue.

En novembre, le 30^e dragons est hâtivement transporté sur la Somme pour exploiter les magnifiques débuts de l'offensive anglaise sur Cambrai.

Mais encore une fois la cavalerie ne peut intervenir et reprend son service aux tranchées.

C'est pendant cette période que le capitaine DE BOURMONT, commandant le 1^{er} escadron, est tué dans son abri dans les tranchées près de la Pompelle, accident occasionné par l'imprudence de cet officier avec son propre revolver.

Les batailles défensives (1918).

Le 21 février, le régiment, embarqué à Romilly, est transporté à La Châtre où il reste jusqu'au 25 mars en vue de maintenir l'ordre dans le régiment.

Il profite de ce répit pour remettre tout en état, hommes et chevaux.

A cette date l'ordre de bataille est le suivant :

ÉTAT-MAJOR

DE LAUSUN	Colonel.
MAUCHE	Lieutenant-colonel.
DE FONTENAY	Commandant.
DE VOGUE	Capitaine adjoint.
DE BAZELAIRE	Lieutenant-mitrailleur.
TRÉVELOT	—
GOVIN	Lieutenant aux renseignements.
DU HAYS	Sous-lieutenant d'approvisionnement.
HÉBERT	Médecin aide-major.
SOTTY	—
BIESSY	Vétérinaire.

1^{er} escadron.

D'ABRANTÈS	Capitaine
DE PORET	Lieutenant
DE PARADE	—
DEVILLE	S.-lieut.
ALFONSI	—

2^e escadron.

DE LIMPÉRANI	Capitaine
DESROUSSEAUX DE ME- DRANO	Lieutenant
GAMICHON	S.-lieut.
BERGERON	—
GILBERT	—

3^e escadron.

DE LAGRANGE	Capitaine
QUÉTANT	Lieutenant
DE MAZERAT	—
DE GINESTEL	S.-lieut.
DE LAVALÈDE	—

4^e escadron.

DE VOISIN-LAVERNIÈRE	Capitaine
LAJOINYE	Lieutenant
DE CHASTANET	—
POIDEBARD	—
BOUCHER	S.-lieut.

Affaires d'Hangest-en-Santerre et de Moreuil.

(26 mars-4 avril 1918.)

Brusquement le régiment est transporté dans la Somme, l'ennemi a attaqué et réussi à enfoncer le front de la V^e armée britannique. En quelques heures, voici Amiens compromis et la route de Paris presque ouverte, le moment est angoissant.

Le régiment débarque à Lœuilly et Conty; dès leur arrivée les 3^e et 4^e escadrons sont dirigés sur Mézières (40 kilomètres à l'est de Conty) avec l'état-major du régiment.

Les renseignements sont les suivants : la ligne anglaise se replie sur Moreuil, quelques éléments tiennent encore Erches, Arvillers, Folies, Warvillers; aucun renseignement sur l'ennemi.

Des reconnaissances (lieutenant CAUVIN, lieutenant POIDEBARD) sont envoyées sur le front entre Warvillers et Guerbigny.

Successivement la ligne Mézières—Fresnoy—Davenescourt—Hangest—cote 102, Davenescourt exclu, est occupée par le régiment avec quelques éléments anglais de plus en plus légers.

Le 27 au matin, le régiment se trouve dans la situation suivante :
État-major Hangest, 4^e escadron cote 102, sud d'Hangest, ayant le 1^{er} escadron à sa droite au nord de Davenescourt; le 2^e escadron au nord d'Hangest, les deux sections de mitrailleuses flanquant respectivement la ligne au nord et au sud de cette localité, le 3^e escadron à Fresnoy avec un peloton à Mézières, en liaison avec le 401^e d'infanterie.

Dans la soirée le 3^e escadron est mis à la disposition du 401^e régiment d'infanterie.

Il reçoit l'ordre du colonel commandant ce régiment de reconnaître les lignes françaises en face de Rozières, Beaufort, Warvillers, Bouchoir.

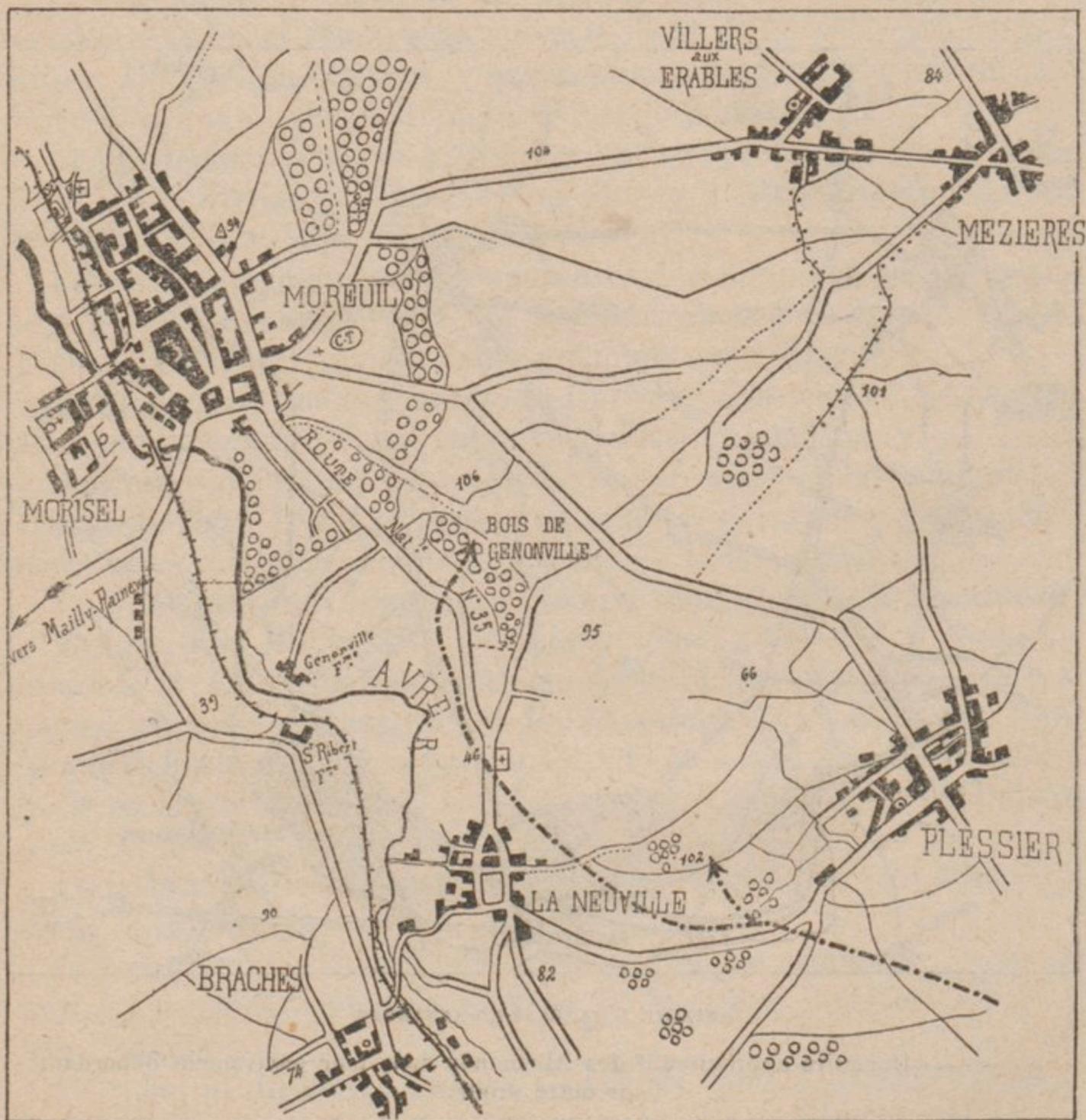
Le peloton du lieutenant DE GINESTEL aura à assurer le lendemain matin l'exécution de cet ordre. La diversité des unités qui entrent dans la composition de la ligne, le manque de stabilité des éléments, rendaient ce service aussi délicat que périlleux.

Les éléments anglais, restés à Hangest avec le 2^e escadron, sont relevés, le 27 au soir, par le 102^e bataillon de chasseurs qui détache une compagnie à Arvillers. Un peloton (lieutenant BERGERON) est mis à la disposition de cette compagnie; il s'installe à 200 mètres à l'ouest du village et tient l'ennemi en respect; il ne se retire que sous la menace de l'enveloppement, tout le reste de la ligne s'étant replié.

Le 28, vers 14 heures, l'ennemi prononce un mouvement tournant

Les 2, 3, 4 avril, un escadron à pied, sous les ordres du capitaine DE LAGRANGE, prend part à la défense de la Noge.

Renforcé par les deux S. M. en liaison avec le 5^e cuirassiers, il fait face dans la même région à une forte attaque ennemie.



AFFAIRE DE MOREUIL

--- Itinéraire approximatif des Allemands dans leur mouvement débordant sur notre droite.

Après quelques jours de repos, le régiment est envoyé sur la Marne, la 4^e D. C. étant affectée au 1^{er} C. C. (général FÉRAUD).

Le 25 mai, le 30^e dragons est envoyé à Lyon pour les grèves; mais le 30^e débarque à nouveau à Nogent-sur-Seine, l'ennemi vient de s'emparer du Chemin des Dames.

En arrivant, le régiment reçoit l'ordre de se porter le plus rapi-

dement possible à Crézancy (90 kilomètres en une seule journée). La progression de l'ennemi empêche de remplir la mission (vers les ponts de Château-Thierry et Mézy). Le bataillon à pied, commandant DE FONTENAY, capitaines D'ABRANTÈS et DE VOISINS, est mis à la disposition de la 5^e D. C. pour la défense du secteur de Jaulgonne.

Affaires de Jaulgonne.

(1^{er} juin 1918.)

Le 1^{er} juin, l'ordre est donné au 30^e dragons de s'emparer de la station de Jaulgonne en liaison avec un bataillon du 47^e d'infanterie.

L'opération n'a lieu que la nuit du 2 au 3. Les pelotons BERGERON et PORET partent les premiers, sont arrêtés par des feux de mitrailleuses; le sous-lieutenant GILBERT parvient à pénétrer dans la station mais ne peut progresser au delà. Pendant ce temps, le bataillon du 47^e, grâce à la diversion produite par le 30^e dragons sur sa gauche, avait pu progresser et nettoyer le terrain au nord-est et, se rabattant sur la gare, faire 101 prisonniers.

Le 5 juin, le régiment est relevé. Il va se refaire trois semaines en réserve dans la région de Vauchamps, puis il rejoint par étapes le 2^e C. C. près de Chaumont-en-Vexin.

C'est le moment de la préparation de la grande offensive allemande attendue par les Alliés.

La contre-offensive.

(Juillet 1918.)

Le 8 juillet, le corps de cavalerie quitte la région de Chaumont-en-Vexin et se porte vers le nord, mais quelques jours après, le haut commandement étant renseigné exactement sur la partie du front qui sera attaquée, le corps de cavalerie redescend en marches forcées vers le sud.

Le 14, il est concentré autour de Meaux pour prendre part à la contre-offensive qui est décidée.

En quatre étapes de nuit, le corps de cavalerie va se cacher dans la forêt de Retz d'où il s'élançe, le 18, sur les positions allemandes en liaison avec la VIII^e armée sous les ordres du général MANGIN. L'attaque de la 4^e B. D. a lieu à 11 heures dans la direction de Chaudun, elle franchit les anciennes lignes, mais, battue par l'artillerie ennemie, elle ne peut progresser. Le soir, le bataillon à pied de brigade est formé, les deux compagnies du 30^e dragons sous les

ordres du commandant DE FONTENAY, et exécute une attaque de nuit, en liaison avec les Américains.

Le 30^e dragons est bientôt retiré du secteur et placé en réserve d'armée au camp de Champlieu, avec mission d'organiser et éventuellement de tenir les passages de l'Aisne au nord de la forêt de Compiègne.

Le 4 août, la division reprend brusquement la route.

Le 6, elle est près de Beauvais; le 10, elle repart à l'attaque avec la 1^{re} armée (général DEBENEY).

Le 30^e dragons est chargé, le 9, de se mettre en liaison avec le 10^e corps d'armée pour coopérer à l'attaque de Montdidier et ultérieurement à celle de Roye.

L'attaque de Montdidier a lieu le 10. Le régiment y prend part, d'abord avec l'escadron LAGRANGE et la S. M. BAZELAIRE, ensuite tout entier et dispersé, en débordant Montdidier par le sud et se rabattant vers Faverolles et Ételfay. Le peloton PORET éclaire le 26^e B. C. P. dans sa marche sur Laboissière et fait des prisonniers.

Mais la poursuite si bien commencée est arrêtée, et le régiment est mis au bivouac dans la région de Bus, à l'ouest de Roye, l'ennemi, comme à Soissons, ayant réussi à se ressaisir sur les anciennes lignes de 1914.

Après quelques jours de bivouac dans le bois de Billancourt, où il eut beaucoup à souffrir des attaques de nuit des avions ennemis, le 30^e dragons est retiré du front et gardé en réserve dans la région de Gisors jusqu'au 18 septembre.

Campagne des Flandres.

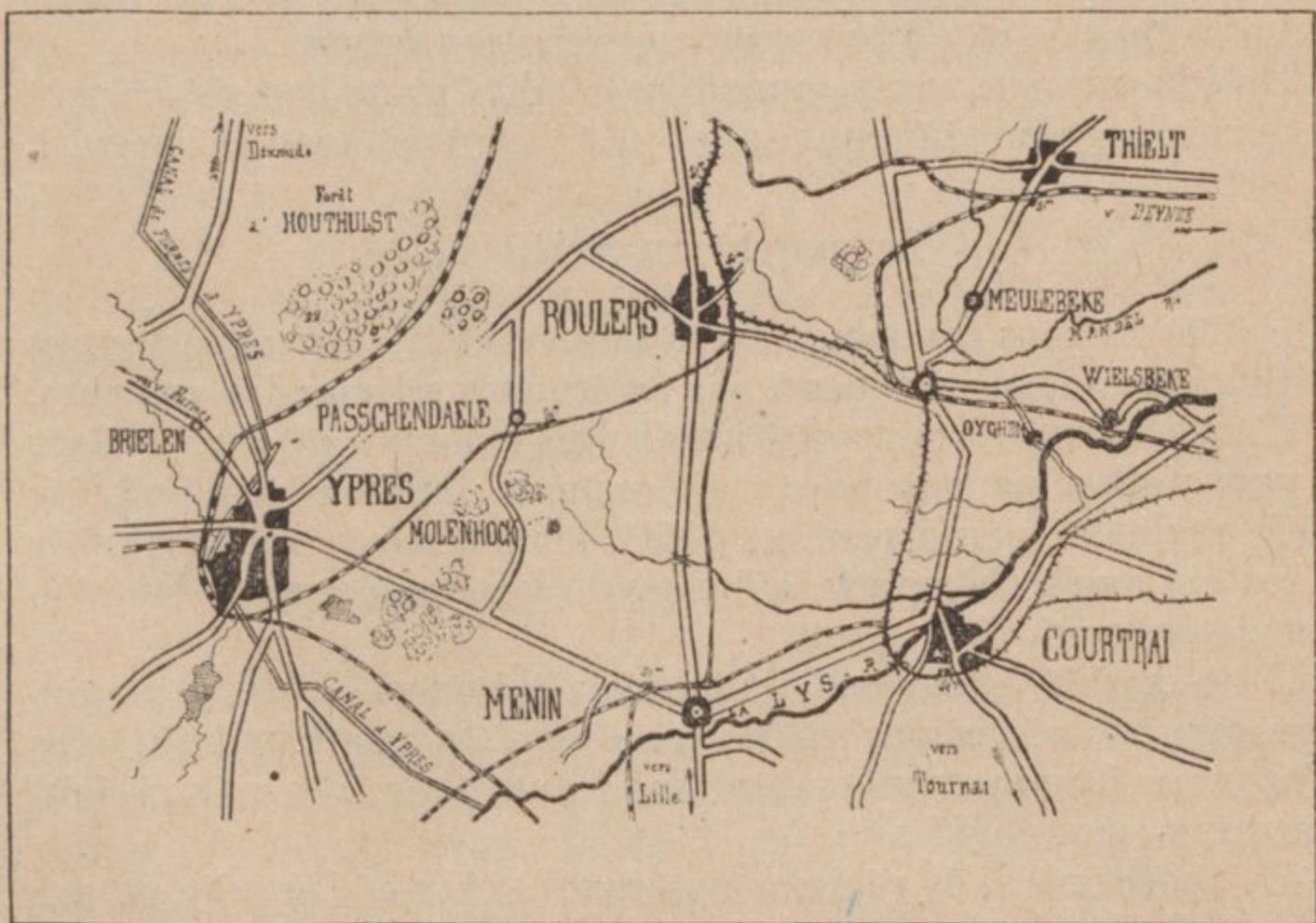
Le 19 septembre, le régiment, avec tout le 2^e corps de cavalerie, est porté vers le nord en sept étapes, pour prendre part à l'offensive générale dans les Flandres avec l'armée belge, une armée anglaise et des éléments français placés sous le commandement de S. M. le roi des Belges.

Le 27 septembre, la 4^e B. D., sous les ordres du colonel DE LAUSUN (le général SIMON ayant été nommé au commandement de la 5^e division de cavalerie), est prête à entrer en action et reçoit l'ordre d'opérer entre la ligne Roulers—Wielsbeke et la ligne Passchendaele—Courtrai, avec mission de gagner la Lys et d'en occuper les passages jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

La brigade commence sa mission dans un terrain affreusement difficile et complètement bouleversé par toutes les opérations antérieures dans cette région. Elle reçoit ensuite l'ordre de s'orienter plus au sud vers Saint-Piéter, mais est arrêtée par de violents

barrages d'artillerie et par la ligne allemande qu'elle a reconnue sur tout le front.

Relevé en ce moment de sa mission d'avant-garde, le régiment



CAMPAGNE DES FLANDRES

reste en réserve à Molenhoek, puis, en attendant l'exécution d'une nouvelle attaque, vient bivouaquer près de Brielen en avant-garde de la 4^e D. C.

C'est là que le colonel DURAND vient prendre, le 6 octobre, le commandement de la brigade.

La poursuite.

C'est alors que l'armée allemande faiblit sur tout le front.

Le 14 octobre, le 30^e dragons, toujours en avant-garde, marche sur Roulers, par Ypres et Passchendaele. Deux escadrons seulement peuvent pénétrer dans la ville, le reste du régiment bivouaque plus à l'ouest.

Le 15 octobre, le régiment, mis en deuxième ligne, marche sur Meulebeke. Le 20, la brigade est mise à la disposition de la 30^e division d'infanterie anglaise. Le 22 octobre, le régiment prend part à une nouvelle attaque en liaison avec cette division et est arrêté sur l'Escaut près d'Oyghem.

La brigade étant relevée, reste près de Roulers jusqu'au 10 novembre, où elle reçoit l'ordre de franchir l'Escaut le lendemain. Le 11, à 8 heures, au moment où le régiment allait franchir la rivière, un pli arrive annonçant que l'armistice est signé.

La lecture de ce pli provoque une émotion intense.

Quelques heures après, quand les conditions de l'armistice sont connues, le régiment éprouve une joie délirante et aussi de l'orgueil.

La marche en Belgique.

Le 30^e dragons commence alors sa marche triomphale à travers la Belgique, en suivant pas à pas les troupes allemandes vaincues.

L'enthousiasme des populations belges se manifeste surtout dans le pays wallon, pour trouver son maximum dans la région de Liège où le régiment prend part au défilé devant le général LEMAN, le héros qui avait défendu la ville lors de la première violation allemande en août 1914.

Cette marche à travers la Belgique a été une série de fêtes ininterrompues : réceptions en musique par les municipalités, vins d'honneur, bouquets innombrables, chants joyeux, larmes de joie, souvenirs inoubliables.

Le 5 décembre, le régiment se rend à Aix-la-Chapelle et son étendard s'incline, avec tous ceux de l'armée, devant le tombeau de Charlemagne, après une allocution vibrante de patriotisme prononcée par le général DEGOUTTE.

L'occupation en Allemagne.

Le 10 décembre, le régiment quitte la région de Liège et se rend en Allemagne en traversant la Belgique et le Luxembourg. Cette marche pendant l'hiver, à travers un pays dépourvu de bonnes routes, fut particulièrement pénible et difficile, surtout pour les convois.

Mais que n'aurait-on pas fait avec le soutien de l'enthousiasme de la victoire ?

Le 21 décembre, le régiment traverse Trèves, ville occupée par les Américains.

Il arrive enfin, après une pénible traversée des montagnes couvertes de neige du Hunsruck, dans la région de Kirchberg, où il reste jusqu'en mars 1919, trouvant ainsi dans de bons cantonnements d'hiver un repos bien gagné, après neuf mois de marches et de combats ininterrompus. Le total des étapes avait atteint près de 3.000 kilomètres pendant cette période.

En mars 1919, le 30^e dragons quitte le sauvage pays de Kirchberg pour se rapprocher de Mayence, d'abord à Essenheim puis à Heidesheim, près du Rhin.

Au moment de la signature de la paix, le 18 juin, deux escadrons du régiment forment avec deux escadrons du 28^e dragons un régiment de marche sous les ordres du colonel DE LAUSUN et se trouvent aux environs de Francfort, prêts à envahir l'Allemagne si elle refuse les conditions des Alliés.

En juillet 1919, le régiment vient passer trois mois dans la région de Sarrebruck, puis, le 23 octobre, après avoir fait cesser des grèves dans cette ville, vient tenir garnison à Metz.

ESCADRON A PIED DU 30^e DRAGONS

Le 19 octobre 1914, le commandant du dépôt à Angers reçoit l'ordre de former deux pelotons à pied qui doivent être dirigés sur la Belgique; ils sont le 23 à *Ypres* et le 24 sur l'*Abeele* où ils sont réunis aux deux pelotons du 28^e dragons. Le lieutenant WALBAUM du 28^e dragons prend le commandement de cet escadron; le lieutenant REPOUX et le sous-lieutenant DESSART prennent le commandement des deux pelotons.

L'instruction des cavaliers pour leur utilisation est ébauchée.

Le 10 novembre, il est transporté à *Elverdinghe* en réserve du 2^e C. C. puis prend les tranchées avec des éléments de territoriale.

Le 13 décembre, deux pelotons nouveaux arrivent d'Angers, le lieutenant DE BOURMONT et le sous-lieutenant DUMAS rejoignent l'escadron qui est définitivement constitué sous le commandement du lieutenant DE BOURMONT.

La période active s'ouvre aussitôt.

Nieuport.

Le 13 décembre au soir, l'escadron est transporté à l'est de Dunkerque avec tout le groupe léger de la 4^e D. C. et le 17 décembre occupe les tranchées lisière ouest de *Lombartzyde* prêt à attaquer le village le lendemain; l'attaque échoue, le lieutenant DE BOURMONT, le sous-lieutenant DUMAS sont blessés. Le maréchal des logis GRANDJEAN, tué à un poste d'écoute, et le cavalier PÉNAQUE, agent de liaison dans une mission périlleuse, se font signaler par leur bravoure. Le sous-lieutenant DESSART est blessé.

Jusqu'au 3 février l'escadron prend les tranchées dans le secteur de Nieupoort et subit des pertes sensibles. Les cadres sont reconstitués.

Le lieutenant SERVEL prend le commandement, les sous-lieutenants DEPLAT, LANDRE, NAEDER rejoignent.

L'Artois.

Le 6 mars, l'escadron est transporté sur la Canche pour être réorganisé.

A partir du 10 mars jusqu'au mois de mai il prendra les tranchées à *Bailleulval*, secteur du 10^e C. A.

Il prend après l'offensive les tranchées *sud du labyrinthe et chemin creux d'Ablain à Angres*, secteur du 21^e C. A.

Le groupe léger de la 4^e D. C. est alors sous le commandement de BREUILLE.

Il est retiré des tranchées vers le 15, l'instruction des nouveaux contingents est reprise, le sous-lieutenant NOËL rejoint l'escadron.

La Champagne.

En septembre, tous les groupes légers du 2^e C. C. sont transportés en Champagne prêts à intervenir dans l'attaque.

Ils sont réunis le 28, sous le commandement du lieutenant-colonel DE TRÉMONT et mis à la disposition du 6^e C. A. Ils sont portés par *Souain* vers le *bois Sultan*, en vue d'une attaque qui devra avoir lieu au petit jour.

Le 29 au matin, porté en avant, l'escadron du 30^e dragons débouche en terrain découvert : il est face aux *tranchées du Tante et de Liebeck* qu'il va attaquer en liaison avec des coloniaux et des chasseurs alpins.

Pris sous un feu de mitrailleuses, il subit des pertes considérables et ne peut guère progresser.

Il reste toute la journée et le lendemain dans cette position dangereuse, menacé d'être encerclé.

Il est enfin reporté en arrière.

A la suite de cette opération les groupes à pied sont reportés en arrière. Ils occupèrent ensuite pendant de longs mois une partie du secteur du 2^e C. C. en Champagne. Au printemps 1916, les groupes légers de la 4^e D. C. vont former le 2^e bataillon du 5^e cuirassiers à pied.

ANNEXES

Citations à l'ordre de l'armée (1).

SPITZER.	Capitaine	HENRY (J.-M.). ☞	Cavalier
LEMAITRE (Henri)	S.-lieut.	BADIN ☞	Adjudant
DE GHAINNE DE BOUR- MONT (René) ☞	Lieutenant	VENET ☞	Mar. des l.
PENNAQUE (Eugène) ☞	Cavalier	LANDRE ☞	S.-lieut.
MATTON (Georges) ☞	Lieutenant	DE TOURNADRE ☞	Colonel
DE SALMON DE LOIRAY (Jean) ☞	Lieutenant	BUR	Lieutenant
PREUX (Alfred) ☞	Mar. des l.	MICHEL (Armand-Alfr.) ☞	Mar. des l.
RUEL.	—	NOËL ☞	S.-lieut.
WATREMETZ.	Brigadier	PENNY (Rob.-André-M.) ☞	Brigadier
GAILLON	Infirmier	MACQUARD (Jean) ☞	1 ^{re} classe
BARBAT (Jules), dét. 109 ^e d'inf.	Sous-lieut.	GUINET (Victor) ☞	Cavalier
JOUFFRET (Ernest), dét. 109 ^e d'inf.	—	LOR (Julien) ☞	1 ^{re} classe
DE LASTIC ☞	Capitaine	BOUROUX (Pierre) ☞	Cavalier
DE VOISINS-LAVERNIÈRE ☞	—	WATTEBLED (Henri-Dés.)	Cavalier
VERRAT (dét. 77 ^e d'inf.)	—	HOUBILLARD (Jules) ☞	Cavalier
BOSTVIRONNOIS ☞	Mar. d. l.	BERGERON (Pierre-P.-J.)	Lieutenant
		COUVIGNOU (Antoine-P.) ☞	Cavalier
		HÉLIN (Jules)	Mar. des l.
		KOLLENBRENNER (G.-Ét.) ☞	Cavalier

Citations à l'ordre du corps de cavalerie ou du corps d'armée.

SPITZER (2 citations).	Capitaine	DUMAS (Gilbert-Henri)	S.-lieut.
DE METZ.	Chef d'esc.	ESCOFFIER	Lieutenant
DE LOIRAY (J.-M.-G.).	Lieutenant	BUR	—
FLIPO (2 citations).	—	SERVEL (Paul-Léonce)	Capitaine
LOBIT	Cavalier	REPOUX (Maurice).	Lieutenant
DE TOURNADRE.	Lieut.-col.	BESNIER (Ernest)	Brigadier
JOUET (Sylvain).	Cavalier	DUMAS (Gilbert-Henri).	S.-lieut.
MATTON (Georges).	Lieutenant	DUMETZ (Charles)	Cavalier
VERRAT (René)	—	PÉRONNE (Charles).	—
RUEL.	Mar. des l.	VIRLET (Georges)	—
FIÉVET.	Brigadier	DE VOISINS-LAVERGNIÈRE.	Capitaine
ROPOUX (Bernard).	S.-lieut.		

(1) Les citations sont données par ordre de date.

Citations à l'ordre de la division.

VERRAT	Lieutenant	LANDRE	S.-lieut.
CHARLES	Cavalier	QUITTET	Mar. des l.
BOUFLET	—	PONCELET	—
PIQUET	—	FONTAINE	—
MENDIN	—	SINTIN	Brigadier
PIVION	—	PÉNY	—
MILLET	Mar. des l.	JOURNE	—
FOUGERON	Brigadier	BERNAERT	—
PETIT	Mar. ferr.	LECAILLON	—
DESCHAMPS	Cavalier	GAUCHE	—
FERRIER	—	DERAM	Cavalier
THUILLIER	—	DISSAC	—
DESGEORGES	—	LOILLIEZ	—
RICARD (2 citations)	—	POQUET	—
BOYER (2 citations)	—	DUTRIEZ	—
BRICOGNE	Capitaine	GAY (2 citations)	—
TENCE	—	MEMAIN	—
BOUTIGNON	—	LUCAS	—
DE COMBETTES DU LUE	—	BARBIER	—
CHEVALLIER	Lieutenant	DUPONT	—
DE LATOUR	—	LESPINASSE-FOUSEGRIVE	—
BOUVIER	—	ANGLADE	Adjudant
ESCOFFIER (2 citations)	—	TAILLANDIER	Cavalier
WATREMETZ	Cavalier	LALANDE	Lieutenant
VOITON	—	GILBERT	Aspirant
DESGEORGES	—	STULMULLER	Cavalier
DE METZ	Chef d'esc.	VIDAL DE LAUSUN	Colonel
LARÈRE	Lieutenant	ADELINE	Lieutenant
DE PORET	S.-lieut.	DE BAZELAIRE	—
DE VOISINS-LAVERNIÈRES (2 citations)	Capitaine	COPET	Mar. des l.
CHANAL	Brigadier	CHANEBOUX	—
CLÉMENT	Lieut. rés.	DUVUVIER	—
LEMAITRE	S.-lieut.	ROLE	Brigadier
JOUET	Cavalier	BARTIER	Cavalier
COLLIGNON	—	DUPLAQUET	—
BRICHAUD	—	BARBIER	—
CHARANT	Command.	SIADOUX	—
CAILLET	S.-lieut.	TIXIER	—
D'ÉPINAY	Capitaine	STIÉVENARD	Mar. des l.
FERRE	Cavalier	DE PORET	Lieutenant
MOUNY	—	GILBERT	S.-lieut.
SERVEL	Lieutenant	CORDIER	Brigadier
ALBERT	Cavalier	QUINET	Cavalier
FALLEUR (2 citations)	Mar. des l.	DE LA GRANGE	Capitaine
SALEL DE CHASTANET	Lieutenant	GENTET	Cavalier
MAGNIN	Mar. des l.	GOULIN	—
DE COURCY	Capitaine	DE LAVALETTE	Lieutenant
NOEL	S.-lieut.	JOLY	Mar. d. l.

Les maréchaux ferrants de tous les corps de la 4^e division de cavalerie.
Le 2^e peloton du 2^e escadron du 30^e régiment de dragons.

Citations à l'ordre de la brigade.

WIMMER	Brig. tromp.	TRÉVELOT.	Lieutenant
FOUGERON	Cavalier	COUSON.	Mar. des l.
DE GIOVANNI-LIMPÉRANI.	Lieutenant	MÉDER (2 citations)	—
LALANDE	—	DECHANGE	Brigadier
ATGIE	Cavalier	DURIN	—
BESNARD	Mar. des l.	WATREMEZ	Trompette
STEVENARD	Brigadier	BREUVART.	Cavalier
DE PORET	Lieutenant	JANVIER	Mar. des l.
DE PARADES	—	VASSAS.	Brigadier
BOUCHER	Aspirant	ROUX.	Cavalier
DELEAGE	Mar. d. l.	GUÉBEZ.	—
ÉCHEVIN	—	QUÉTANT	Lieutenant
DERNAUCOURT.	—	MONARD	Cavalier
ÉTIENNE	Brigadier	PIÉRI.	—
BUREAU.	Cavalier	VAUCELLE.	—
KARPE	—	FALLET.	—
AURELLE	—	SUDRE	Brigadier
LEROY	—	THOREL.	Cavalier
BOURGAIN.	—	DE VOGUÉ	Capitaine
SCOTÉE.	—	DE RARECOURT DE LA	
CATTEAU	—	VALLÉE DE PIMODAN	S.-lieut.
DUPONT.	—	MONSERAT	Adjudant
LEGRAND.	—	DAMUZEAU	Cavalier
DESROUSSEAUX	—	DESODIN.	—
DE MEDRANO.	Lieutenant	HACHON	—

Citations à l'ordre du régiment.

DE GIOVANNI LIMPÉRANI.	Lieutenant	FOUGERON	Cavalier
VERRAT.	—	PIQUET.	—
LALANDE	S.-lieut.	CHARLES	—
MILLET.	Mar. d. l.	MONDIN.	—
PELAGEY	—	BOUFLET	—
CHARLIER.	Brig. four.	PIVION	—
ALBERT.	Brigadier	ESCOFFIER (1)	Lieutenant
FERRIER	Cavalier	JARRIGE	Brigadier
DESCHAMPS	—	HANSKENS	Cavalier
GADENNE.	—	CRUVELLIER.	—
LEMOINE	—	DE METZ.	Command.
TISON	—	ARNAUD	Mar. des l.
COLLIGNON	—	VINCENTELLI	—
MAZIÈRES.	—	CHANAL.	Brigadier
LAPEYRE	—	JOUET	Cavalier
DEPHOT.	—	VOITTON	—
LEBARD.	—	LOBIT	—
DUCHER	—	DE VOISINS LAVERNIÈRES.	Capitaine
PETIT.	—	MATTON.	Lieutenant
THUILLIER	—	DE MANDRES	—

(1) Et tous les gradés et cavaliers de la section de mitrailleuses (6 septembre 1914).

LARÈRE.	Lieutenant	TROULLIER	S.-lieut.
GOND.	—	ROUSSELIÈRE	Brigadier
DESSARD	S.-lieut.	JANVIER	—
MONTSERAT.	Mar. des l.	MONDIN.	—
DUPUY.	—	PAILLET	Cavalier
GRUEL	—	BALMONT.	—
CHENEBOUX.	—	RICHAUD.	Chef d'esc.
BUCHAUD.	Cavalier	QUÉTANT.	Lieutenant
MARRET.	Brigadier	VINCENT	—
TRÉVELOT.	Mar. des l.	DE LA PORTE.	Capitaine
VOITTON	Cavalier	BOUVIER	Méd. auxil.
CLAVEL.	—	RÉAL.	Cavalier
MAURER	Mar. des l.	LEFÈVRE	—
DABAIL.	Cavalier	GUINET.	—
ROBINI.	—	MARGHEM.	—
DUHAMEL.	—	TITEUX.	—
EMBROUZE	—	KUBIKE.	—
CORDOIN (1)	—	MAJOREL.	—
JOUET	—	ALBERT.	Brigadier
COLLIGNON	—	DEPHOT.	Trompette
LAURENT.	—	NOURY.	Cavalier
HUGUENY.	Brigadier	PONCELET.	Brigadier
BION.	Cavalier	HENRY.	Cavalier
TEISSIER	—	HORNEZ.	—
MONNART.	—	FRAPPAT	—
ESTER	—	FORTIER	—
ARNAUD	Mar. d. l.	DERAM.	—
LAFITTE	Brigadier	COULOMBE	—
DELAURIER.	Cavalier	BOLEY	Mar. des l.
HUGUENY.	Mar. des l.	CLÉMENT	Cavalier
FENAILLE.	Brigadier	VOLATRON.	Mar. des l.
FERRE	Cavalier	LEMAIRE	Brigadier
CODRON.	—	DUCATILLON.	—
CLÉMENT	Lieutenant	LENFANT	—
GOND.	—	GAUME.	Cavalier
GRANGEON	Mar. d. l.	MICHEL.	—
DEBAIL.	Cavalier	VANNESTE.	—
ROBINI.	—	CARTELET.	—
DESROUSSEAUX DE ME-		PINSEEL	—
DRANO	Lieutenant	FOULON.	Brigadier
LALANDE	S.-lieut.	HAMONOU.	Cavalier
MILLET.	Mar. des l.	BERTRAND	—
FOURGERON.	Brigadier	CHANTIEZ.	—
BOREL	Cavalier	FOUCART	—
MIOCHE.	Trompette	ALLOY	—
VOITTON	Cavalier	DELHAYE.	—
RENAUD	—	HOUSEAUX	—
RABELLE	—	ALINE	—
FRIED	Mar. des l.	SCHOEMAKER	—
POYET-POULET	1 ^{re} classe	DEVOST.	—
ROUSSELIÈRE	Brigadier	TROUILLET	—

(1) Tous les brigadiers et cavaliers du 4^e escadron.

COULOMBES	Cavalier	DE LAVALETTE	Brigadier
DREZE	Brigadier	DESMIDT	Cavalier
BION	Mar. des l.	BRUNET	—
FONTAINE	Cavalier	MIGNE	—
COUTURIER	—	GUISSON	—
PERRIN	Brigadier	POUZELGUES	—
BELLOT	Cavalier	DOLBOIS	—
HUART	—	LOUIS	Méd.-maj.
CAUTERET	—	CORLAY	Cavalier
DUBOIS	Brigadier	HOUBILLARD	—
BARBIER	Cavalier	MAIRINIAC	—
DUPONT	—	DEBUS	Mar. des l.
LEFÈVRE	—	COULON	Trompette
BOUCHER	Brigadier	COIGOUX	Cavalier
SIMONEAU	Cavalier	BERGERON	Lieutenant
BOULÈGUE	—	HÉLIN	Mar. d. l.
MARIN	—	JAMOND	Brigadier
CHERVY	—	RISTER	Cavalier
LECLERCQ	—	DE GINESTEL	Lieutenant
CHOUPIEAUX	Mar. des l.	DE LAVALETTE	—
DUHOO	Cavalier	POIDEBARD	—
PARET	—	GOVIN	—
LEVASSEUR	—	ALFONSI	Adj.-chef
LIÉVIN	—	FRISCH	Mar. des l.
LEPEZ	—	LAMOUREUX	—
GUILLEAU	—	PAOLI	—
DUBOIS	—	HERVÉ	—
CAUDRELIER	—	FOUGERON	Brigadier
JOURDAIN	—	PINAUD	—
LAUNOIS	—	JAMOND	—
QUÉTANT	Lieutenant	ALLARD	—
VINCENT	—	BELLIER	Cavalier
TROUILLIER	S.-lieut.	BRISSET	—
HERBULOT	Cavalier	PIERREGROSSE	—
CIFFERS	—	MARTEAU	—
MÉRIGUET	Mar. des l.	PAULON	—
CELLIER	Cavalier	PAGNOUX	—
CATTEAU	—	SAMEDI	—
LEFÈVRE	—	GIRAUD	—
LUCAS	—	GUYOT	—
LESAGE	—	MAITRE	Adjudant
JUQUELIER	—	CHATELIN	Brigadier
TELLIER	—	ANTOINE	Cavalier
HÉLIN	Brigadier	FETITFILS	—
CORLAY	—	TUFFERY	Mar. des l.
GUERREAU	Cavalier	MINAIRE	Brigadier
MACKEREL	—	GOFFIN	Cavalier
RICHASSE	—	DELEURY	—
DE FRESNAY	—	NATIER	Adjudant
DUFRESNE	—	METZGER	Aspirant
FALLET	—	NAUDON	Brigadier
GROSJEAN	Brigadier	DEMONTE	—
DUMAS	—	PONSIGNON	Mar. d. l.
QUIQUET	Cavalier	PEZAIRE	—

BERNARD DE LA BARRE DE DANNE	Brigadier	KERHARO	Adjudant
PIGNOLET	Cavalier	RIFFE	Mar. des l.
DUGAS	—	DESHAYES	—
LAJOINIE	Lieutenant	GHEERAERT	—
LA RAY D'ABRANTÈS . . .	Capitaine	DURU	—
BERGERON	Lieutenant	BARBIER	—
POLLE	Mar. des l.	CATTIAUX	—
SOTTY	Méd. a.-m.	DES ROYERIES	Brigadier
MOLLE	Brigadier	DUCARNE	—
DESFOSSEZ	—	CHANCEL	—
PERNOD	—	VERGNES	—
LAURENT	Cavalier	MESNIER	—
DUCHAMP	—	DURIEUX	—
MAZIÈRES	—	BASTIEN	—
NEYRET	—	DUBOIS	—
COUTURIER	—	LECLERCQ	—
POIDEBARD	Lieutenant	MONTALIEN	Cavalier
FÉCOURT	Cavalier	LENGLET	—
DEVOVE	—	CODET	—
VERGNES	Mar. des l.	TRICOT	—
FAYARD	Cavalier	ROFIDAL	—
BEAUDELAIRE	Brigadier	WALLE	—
CHAMPION	Cavalier	PEYRACHE	—
HAVEZ	—	AUBRY	—
ROHET	—	BECKER	—
GOUDU	—	POINTU	—
MAISONNEUVE	—	CHARDAYRE	—
FAYOLLE	—	ARCHON	—
CARTEAUD	—	GUÉRARD	—
LAFITTE	Adjudant	CLAVAUD	—
WIMMER	Mar. des l.	FAUQUE	—
LE MONNIER	—	HENRIET	—
DEQUET	—	BOULOC	—
BOUYER	Brigadier	BOULANGEAT	—
FOURNIER	—	LEPLAT	—
PORHEL	—	GIELEN	—
HUMBERT	—	HENRION	—
NOËL	Cavalier	GRANJEAN	—
RUYTOOR	—	GOUSSET	—
BOUCHET	Brigadier	GUILLOM	—
FLINE	Cavalier	VAN KALMTOUT	—
AYRAL	—	LÉGER	—
DUEZ	—	MAILLET	—
LEMAIRE	—	PICHARD	—
DUTHILLEUL	—	LELEU	—
ROBIN	—	AMIGUES	—
MAZIÈRES	—	JACOB	—
STEWART	—	DUPLAN	—
HERSIGNY	—	MICHEL	Mar. des l.
WALLAERT	—	DUFAY-DUPAR	Brigadier
GAMICHON	Lieutenant	CHASSAGNE	—
DU HAYS	S.-lieut.	BOURGEOT	—
DEVILLE CAVELIN	—	DUVINAGE	—
		GAUGER	Cavalier

GRANGE.	Cavalier	PICAUD.	Mar. des l.
LEGRAND.	—	THOMAS.	Cavalier
JARNET.	—	GIBERT.	—
BRIAND.	—	BATAILLE.	—
CAUCAL.	—	LARVOR.	—
HÉBERT.	Méd. a.-m.	DUVICQUET.	—
COUCHARD.	Adj.-chef	BREUVART.	—
ZEINER.	M. d. l. ch.	MOMPIED.	—
LEPAGE.	M. d. l. f.		

Décorations étrangères.

- WATREMETZ, brigadier, « médaille de Saint-Georges en or » (2^e classe), 16 mars 1915 (russe).
- GAYON, infirmier, « médaille de Saint-Georges en argent » (4^e classe), 16 mars 1915 (russe).
- RUEL, maréchal des logis, « croix Saint-Georges en argent » (4^e classe), 16 mars 1915 (russe).
- DE TOURNADRE, colonel « Aigle Blanc de 3^e classe », 16 mars 1917 (serbe).
- BOUCHET, brigadier, « médaille de la bravoure, en argent », 16 mars 1917 (serbe).
- DEBUS, maréchal des logis, « médaille de la conduite distinguée », D. C. N., 4 avril 1919 (anglais).
- BRUNET, cavalier, médaille militaire anglaise, M. M., 4 avril 1919 (anglais).
- MICHEL, maréchal des logis, « chevalier de l'Ordre Nichan Iftikhar », 22 juin 1919 (Afrique).
- DE LABRETOIGNE DE LAVALETTE, lieutenant, « citation à l'ordre du jour de l'armée belge, croix de guerre », 22 février 1919.
- MICHEL, maréchal des logis, « citation à l'ordre de l'armée belge, croix de guerre », 22 février 1919.

Félicitations.

Ordre de la brigade n° 1.

Le général de brigade a été satisfait de la bonne tenue au feu et des qualités de sang-froid, de calme et de discipline dont ont fait preuve, au cours du combat de Neufchâteau, la section de mitrailleuses du 30^e dragons et les escadrons engagés du 28^e dragons. Il témoigne à tous son entière satisfaction.

*Le Général commandant la 4^e brigade de dragons,
Signé : V. D'URBAL.*

Extrait de l'ordre de la division n° 1.

Pendant les journées des 29 et 30 août, la 4^e D. C. avait reçu l'ordre d'assurer, coûte que coûte, la sûreté du flanc droit de l'armée, de se maintenir en fin de journée du 29 sur le terrain conquis et de rejeter, le 30 au soir, l'ennemi sur la rive droite de l'Oise.

Grâce à l'énergie et à l'initiative du commandement à tous les degrés, à une liaison intime et constante entre tous les éléments et à une solidarité du champ de bataille comprise de tous, la 4^e D. C., la 51^e division de réserve et le bataillon du 110^e R. I., soutien de cavalerie de la 4^e D. C., ont rempli leur mission.

L'entrain de tous les corps, la vigueur des attaques, la belle tenue sous le feu de tous les « braves gens » de la 4^e D. C. remplissent de fierté celui qui a l'honneur de les commander.

Il sait qu'ils ont partagé avec lui le regret qu'il a éprouvé d'avoir à reporter en arrière, pour obéir à une manœuvre d'ensemble, des troupes qui savent si bien se porter en avant et qui ont su faire reculer la Garde impériale allemande.

Il adresse à tous, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de sa plus haute satisfaction.

Le 30 août 1914.

Le Général commandant la 4^e D. C.,

Signé : ABONNEAU.

Extrait de l'ordre de la division n^o 6.

Depuis quarante-six jours, la 4^e D. C. est sans repos devant l'ennemi. Malgré des fatigues sans précédents, des nuits sans sommeil et des privations imposées par les difficultés inhérentes aux ravitaillements des armées nombreuses et, en particulier, des troupes à marche rapide, officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers ont tout supporté avec un entrain et une bonne humeur qui donnent la mesure de leur haute valeur morale.

Ils en ont été récompensés par le général en chef qui leur a fait savoir qu'ils avaient bien mérité de la patrie.

Le Général commandant la 4^e D. C.,

Signé : ABONNEAU.

Ordre général de la division n^o 478.

Officiers, gradés, cavaliers, chasseurs, artilleurs de la 4^e D. C.,

Engagés dès votre débarquement, vous avez, pendant douze jours de combats, noblement montré que la cavalerie avait une place d'honneur dans la bataille.

Les cinq divisions d'infanterie au milieu desquelles vous avez combattu rendent hommage à votre bravoure, à votre ténacité, à votre discipline.

Leurs bataillons n'oublieront jamais la présence à leurs côtés des cavaliers qui ont été pour tous de véritables centres de résistance matérielle et morale.

Neuf divisions allemandes ont subi la rudesse de vos coups. D'Arvillers à Hargicourt, où vous avez pris, au milieu des Anglais, le contact avec l'ennemi, jusqu'au bois de Sénecat et de l'Arrière-Cour, vous avez pied à pied, comme le demandait le général en chef, disputé à l'ennemi le sol sacré de la patrie.

Plus au sud, nos cyclistes et nos autos-canonnières faisaient d'aussi belle besogne.

A ceux qui ont su si brillamment contenir l'envahisseur seront réservés bientôt de victorieux retours!

Alors la 4^e D. C. vengera ses glorieux morts et marchera à grands pas vers la victoire.

Le 7 avril 1918.

Le Général commandant la 4^e D. C.,

Signé : LAVIGNE-DELVILLE.

ORDRE N^o 585

Le général Lavigne-Delville, commandant la 4^e D. C., cite à l'ordre de la division, le 2^e peloton du 2^e escadron du 30^e régiment de dragons.

« Le 28 mars 1918, appelé sous le commandement de son chef, le lieutenant Bergeron, à occuper avec des éléments du 102^e B. C. P., le village d'Arvillers après la retraite des forces britanniques, a opposé dans ce village une résistance magnifique à un ennemi très supérieur en nombre. A eu son officier légèrement blessé, ses deux sous-officiers et les deux tiers de son effectif hors de combat et, resté seul, complètement entouré, ne s'est replié que par ordre, après avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi. »

Q. G., le 8 mars 1919.

Le Général commandant la 4^e D. C.,

Signé : LAVIGNE-DELVILLE.

Liste nominative des militaires morts au champ d'honneur.

I. — Tués à l'ennemi.

ROUSSEL DE COURCY (E.).	Cap ^{ne}	29- 9 15	ARNAUD (Auguste) . . .	Caval.	10-11 16
DUMAS (Gilbert)	S.-l.	6- 6 16	ATGIE (Élie)	—	12-11 16
LEMAITRE (Henri)	—	12-10 14	BARTIER (Robert)	—	29- 3 18
ESCOFFIER (Joseph) . . .	Lieut.	28- 1 15	BIGORGNE (Maurice) . . .	—	20- 8 16
DE BRUCE (Robert)	—	11- 9 17	BUNEL (Ernest)	—	29- 9 15
DETRAUX (Camille)	—	16- 9 14	CARBONNIER (Fernand) . .	—	29- 9 15
MATTON (Jean)	Cap ^{ne}	10- 9 17	CARTELET (Émile)	—	7- 7 15
GRANJON (Antoine)	M. d. l.	18-12 14	CHANUT (Martin)	—	14-10 14
MAGNIN (Alfred)	—	10- 8 14	COMBES (Pierre)	—	29- 9 15
BÉNARD (Augustin)	—	5- 1 18	CORDIER (Pierre)	—	14-10 14
FOURNIER (Henri)	Brig.	14-10 14	CORLAY (Pierre)	—	5- 1 18
HELLIN (Charles)	—	11-11 16	COULOMBE (André)	—	29- 9 15
JOURNE (Fernand)	—	29- 9 15	CUBIZOLE (Guillaume) . . .	—	10-11 16
DE LA BARRE DE DANNE.	—	5- 4 18	DAZY (Gustave)	—	22-10 14
MORIN (Gilbert)	—	20- 1 15	DEJOIE (Henri)	—	14-10 14
DUCLOS (Étienne)	—	25-12 15	DEPHOT (Antoine)	—	18- 7 15
SAINTIN (Maurice)	—	29- 9 15	DETERMÉ (Nicolas)	—	22-10 14
ROLE (Maurice)	—	28- 3 18	DEVOST (Florentin)	—	29- 9 15
MARRET (Alfred)	—	19-10 14	DISSAC (Ernest)	—	6-10 15
BÉLOT (Louis)	Caval.	29- 9 15	DUFOUR (Stanislas)	—	29- 9 15
MANET (Constant)	—	29- 9 15	DUGAT (Félix)	—	29- 8 14
MEMAIN (Armand)	—	29- 9 15	DUMÉZ (Charles)	—	22- 5 17
MICHEL (François)	—	8- 7 15	DUPONT (Auguste)	—	9- 1 15
PAUL (Léon)	—	29- 9 15	DUPONT (Marcel)	—	28- 3 18
PIGNOLET (Jules)	—	5- 4 18	FAURE (Étienne)	—	7- 7 15
PINCHON (Ferdinand)	—	1- 7 17	FERRÉ (Albert)	—	3- 7 15
POZELGUES (Pierre)	—	30-10 17	GARRIGUES (Marcel)	—	7- 7 15
POYET (Louis)	—	18-12 14	GILLES (Maurice)	—	29- 9 15
POYET-POULET (Joseph) . .	—	2- 2 16	HAMONOU (René)	—	4- 8 15
QUIQUET (Joseph)	—	30- 7 17	HAYE (Louis)	—	14-10 14
ROBINI (Pierre)	—	1- 7 17	HELLAINE (Fernand)	—	13-10 14
ROMBUISSON (Camille)	—	29- 9 15	HOUDE (Émile)	—	14-10 14
SARRAZIN (Charles)	—	14-10 14	JOB (Charles)	—	1- 1 15
SCHÆMAECKER (Louis)	—	29- 9 15	JOLY (Eugène)	—	29- 9 15
SCHREFFEERE (Gaston)	—	2- 7 15	JOLY (Charles)	—	18-12 14
SOUCHON (Antoine)	—	14-10 14	JUSTROBE (Charles)	—	8- 7 15
SPILMONT (Augustin)	—	13-10 14	LACALMONTIE (Pierre)	—	8- 1 15
TAILLET (Georges)	—	7- 7 15	LALOUX (Frédolin)	—	18-12 14
TEISSIER (Edmond)	—	26-10 14	LAMADON (Augustin)	—	28- 1 15
TURBEAUX (Arsène)	—	4- 1 15	LAROCHE (Moïse)	—	29- 9 15
VACHER (Ludovic)	—	8- 9 14	LEGRAND (Albert)	—	28- 3 18
BLANCHARD (Lucien)	—	30-12 15	LEMAIRE (Georges)	—	7- 9 17
DEGHAYE (Édouard)	—	12- 9 17	LENAIN (Pierre)	—	12- 9 17
GODART (Gaston)	—	29- 9 15	LEROUX (Thomas)	—	13- 8 15
LUCAS (Maxime)	—	29- 9 15	LEROY (Henri)	—	18-12 14
PÉRONNE (Charles)	—	3- 6 18	LEROY (Joseph)	—	7- 7 15
VANNESTE (Georges)	—	8- 7 15	LORION (Eugène)	—	8- 7 15
ABELLARD (Louis)	—	29- 9 15	NOLLET (Nicolas)	—	15- 8 14
ALLOI (Auguste)	—	29- 9 15			

II. — *Morts des suites de blessures de guerre.*

DE GHAINNE DE BOURMONT	Cap ^{ne}	30-12	17	CONCHON (Georges)	Caval.	7-7	18
BUR (Eugène)	Lieut.	5-12	16	COUTANT (Lucien)	—	1-10	18
CLÉMENT (Georges)	—	27-10	14	DEMANDE (Jean-Bapt.)	—	20-7	15
BARBIER (Jean)	—	27-8	14	DESMIDT (Julien)	—	30-7	17
CAILLET (Jacques)	S.-I.	3-9	14	GROSJEAN (Marcel)	Brig.	8-8	17
LANDRE (Marie)	—	2-11	15	HAVEZ (Désiré)	Caval.	16-10	18
DE SALMON DE LOIRAY	Lieut.	17-3	16	HOUBILLARD (Jules)	—	6-1	18
ROLLET (Maurice)	M. d. l.	8-8	15	HUARD (Pierre)	—	18-11	15
ROUYRENC (Henri)	—	26-10	17	LOR (Julien)	—	21-4	16
HÉLIN (Jules)	—	3-6	18	LOUIS (Ernest)	—	23-10	14
PERRIN (Louis)	Brig.	6-10	15	MAQUART (Jean)	—	22-2	16
CHATELIN (Jules)	—	6-4	18	MARGHEM (Henri)	—	29-9	15
FOULON (Charles)	—	4-8	15	PAULON (Jean)	—	2-4	18
GUINET (Victor)	Caval.	19-4	16	PUISSOCHET (Jean)	—	12-10	14
LUCAS (Isidore)	—	3-6	18	ROBINET (Jean)	—	13-10	15
DESSUSLAMARRE (G.)	—	2-11	18	RUFFIN (Alfred)	—	20-1	15
BLANVILIN (René)	—	28-9	18	THOREL (Louis)	—	18-10	18
BRESSON (Léon)	—	16-10	14	TORTRAT (Octave)	—	21-10	14
BUCHAUD (Élie)	—	19-10	14	VEYRET (Joseph)	—	3-10	14
CODRON (Paul)	—	27-11	15				

III. — *Liste nominative des disparus.*

DUGAS (André)	Caval.	27-3	18	LAPIERRE (André)	Caval.	29-9	15
BRILLER (Henri)	—	29-9	15	PÈGE (Louis)	—	29-9	15
CABY (Marius)	—	29-9	15	RENAUT (Augustin)	—	29-9	15
DUFOUR (François)	—	29-9	15	SAILLY (Lucien)	—	30-8	14
FORTIER (Ferdinand)	—	29-9	15	TROUILLET (Alexandre)	—	29-9	15
FOURNIER (Georges)	—	20-10	14				



